

A dramatic scene featuring two men in a dimly lit room. The man on the left, with curly hair and a light beard, is wearing a light grey t-shirt and has his hand on the shoulder of the man on the right. The man on the right, with short dark hair and a beard, is wearing a dark blue t-shirt and is looking towards the first man. The background is dark with a single warm light source visible in the upper left.

MISE EN SCÈNE - MARION GODON / TEXTE - LAURIE GUIN

AGAT D'IAU

CRÉATION 2027

CIE MAINTENANT OU JAMAIS

Distribution

Mise en scène - **Marion Godon**

Texte - **Laurie Guin**

Avec - **Jean-Yves Ruf, Mickaël Pinelli**

Scénographie - **Rachel Testard**

Création lumière - **Lou Morel**

Composition musicale, création sonore - **Nathan Bloch**

Régie générale - **Camille Mazeau**

Vidéo - **Antonin Charbouillot**

Costumes et Masques - **Johanna Rocard**

Regard chorégraphique - **Franck Sammartano**

Maquillage - **Françoise Chaumayrac**

Administration - **Juliette Descubes-Desgueraines**

Production - **Laure Reynaud**

Equipe de tournée - **Camille Mazeau, Michaël Sierakowski Bussy,**

Lou Morel en doublon avec Aristide Bordet

Historique de la Compagnie

Créée par la comédienne et metteuse en scène Marion Godon en 2019, la Cie Maintenant ou Jamais est basée en Région Centre, dans le département du Cher. Marion a fait le choix de fonder son outil de travail en zone rurale : elle-même originaire de la région, c'est sa manière d'interroger en profondeur ses sujets de représentation. À la genèse de la Cie, il y a des parcours intimes, une soif d'émancipation et le profond désir de représenter et de célébrer nos cultures populaires.

Les ruralités sont au cœur du projet de la Cie et plus largement les espaces enclavés, dans toutes leurs complexités et leurs diversités. Comment parler des marges, comment imager des territoires que nous traversons sans vraiment les regarder, ces endroits oubliés des cartes et des livres d'histoire, les absent-es de nos fictions, de nos imaginaires ? Les histoires que nous créons partent de parcours singuliers et particuliers, qui interrogent ce qui fait commun.

En 2019, la Cie crée *La Petite Robe Bleue*, soutenu par les Ateliers Médicis (Création en cours), les mairies de Vierzon et de Belleville sur Loire, la Ligue de l'Enseignement du Cher et la DRAC Région Centre-Val-de-Loire. Marion Godon y fictionnalise son propre récit de vie : l'histoire d'une gamine qui rêve d'un ailleurs en fantasmant ses idoles d'enfance.

En 2021, Marion Godon souhaite étendre le projet de la compagnie et contacte l'autrice Laurie Guin pour lui passer commande du texte *Suturés-es*, lauréat Artcena de l'Aide à la création de textes dramatiques. La pièce traverse les parcours d'une jeunesse rurale, entre ceux qui restent et celles qui partent. Le spectacle, créé en janvier 2024 au Théâtre de l'Elysée (Lyon), actuellement en tournée, est coproduit par le Nouveau Relax, la Commune de Belleville-sur-Loire et l'Atelier de Fabrique Artistique du Cher, et a été soutenu par le Département du Cher, la Région Centre et la DRAC Centre-Val-de-Loire.

En parallèle des créations, Marion et Laurie mènent de nombreuses actions culturelles sur différents territoires. Ce travail est pensé comme indissociable de leur chemin artistique.

Synopsis

Un soir de Saint-Jean en plein Berry, alors qu'une averse approche, un père demande à son fils de lui raser le crâne. Mais le fils refuse.

À partir de ce "non", c'est toute une histoire familiale qui sort de terre, ou tombe du ciel : les silences, depuis toujours, les murs autour de la parlure de chacun, les mains du fils qui le font souffrir, la bouche du père qui ne s'ouvre pas, la vérité, les mensonges, les chants du Berry, *Holidays* de Michel Polnareff, le feu de la Saint-Jean, leurs jeux cruels et complices, la langue berrichonne, les fous rires, les colères, l'amour simple. Celui que l'on n'arrive pas à se dire.

En parallèle de la Saint-Jean qui s'organise sur la place du village, jusqu'au brasier final, le père et le fils retraversent des scènes de leur vie ensemble, comme le jour de la fête des écoles où le fils a chanté trop fort dans le micro pour que son père le regarde enfin, ou le soir où le père lui a appris à conduire, tant bien que mal, sur une route sans lumière. Des rêves où ils dansent, comme pour mieux se dire, où le père parle avec ses mains, où le fils traduit. Des sursauts entre mirages, fantasmes et mémoire, qui ponctue cette histoire de tondeuse à cheveux qui refuse de s'allumer.

C'est la confrontation de l'univers taiseux des hommes avec la nécessité de vérité. Ceux qui ne se disent rien, et dont pourtant les corps, les silences, le patois, les regards, disent tout. Une lutte d'amour dans une culture violente et sans pitié. *Agat d'iau*, en Berrichon, c'est l'averse qui approche, l'imminence du déluge. "*I va tomber un agat d'iau*" et rien ne sera plus pareil.

Faire parler les hommes, c'est notre façon de répondre au mutisme d'un monde qui est le nôtre, pas toujours conscient de sa force ni de sa beauté.

Laurie Guin - autrice



Extraits -

MIKA. – Tu veux que je t’amène à la Saint-Jean ? Tu veux y aller maintenant ?

LE PÈRE. – J’ai peur qu’ils annulent le feu y’a un agat d’iau qu’arrive.

MIKA. – Arrête avec ton agat d’iau.

LE PÈRE. – Mais imagine que le feu brûle pas.

MIKA. – Et bah alors, on ira quand même faire un tour, on verra les autres et puis voilà.

LE PÈRE. – Et pi quoi ?

MIKA. – Et puis rien.

LE PÈRE. – Épipapu ? Et pis on rentre ?

MIKA. – Toi tu rentres et moi je ressors.

LE PÈRE. – Et si je veux y aller toute la nuit ?

MIKA. – Ouais bien sûr, tu vas tenir debout toute la nuit comme à l’ancien temps.

LE PÈRE. – T’en sais rien.

MIKA. – Ce que je sais c’est que plus jamais je te porte jusqu’à chez toi.

LE PÈRE. – L’année dernière qui t’a porté jusqu’à chez toi ?

MIKA. – Personne.

LE PÈRE. – C’est toi qui mens.

MIKA. – Et alors ? Tu m’espionnes derrière ta fenêtre, c’est ça ? Et t’es content ? Elle te plaît, ma vie ?

LE PÈRE. – Je sais qu’ti vas tazonner s’tantôt anque les berlaud du village

MIKA. – arrête avec ça

LE PÈRE. – ti vas reuiller comme tu sais l’faire et bafuter anque l’autre abât’leu

MIKA. – putain arrête

LE PÈRE. – ti vas gueuler des affreusetés dans la gouillasse sous la pleu et finir tout abreuvagé !

MIKA. – Arrête de parler comme ça putain arrête !

Le père rit.

LE PÈRE. – Ça t’énervé parce que tu comprends pas.

MIKA. – Parle français putain.

LE PÈRE. – Chacun sa parlure.

LE PÈRE. – Tu as sept ans. Tu as sept ans, Kelly en a dix, et c’est la fête de l’école.

Jean-Loup est venu voir votre spectacle avec moi. Ça fait une heure qu’il nous attend sur le parking, il doit se dire qu’on a bien tazonné. Il a vingt balles en liquide. Vingt balles c’est dix bières ici, cinq chacun, juste assez pour mettre un voile entre

la petite scène sur praticable et moi.

La petite scène où tu vas t’égosiller dans la chorale, et où Kelly va jouer un buisson.

Je nous gare et vous sortez en courant de la voiture, et Jean-Loup te prend dans ses bras, il te soulève, il te fait tourner dans l’air, et là je le hais. Je le hais de pouvoir porter mon gamin plus haut que je ne t’ai jamais porté, je le hais de te faire rire, moi,

j’ai mal au dos, toi, tu cours rejoindre ta classe. Et comme d’habitude Kelly est déjà loin. Jean-Loup me parle de la benne,

de sa voiture, du platane qu’il faut abattre, de son banquier qu’il voudrait abattre, de la bière qui est dégueulasse, tout ce qu’il dit me rassure dans le profond de moi-même, on est deux, on est deux à vivre tout ça, je ne suis pas tout seul dans la

foule, je suis là comme il est là, dans ce moment-là, je n’ai comme pas d’enfant, je suis un soiffeur du village qui est venu boire une bière avec son ami, je n’ai pas votre poids qui pèse,

j’ai juste des galères de voiture, j’ai une sciatique, je suis un peu heureux, et j’ai soif.

Jean-Loup te voit derrière la scène et tu lui fais coucou, tu me fais coucou, coucou papa, coucou, et moi je voudrais être ébloui par ton spectacle, totalement, complètement ébloui, parce que je veux aimer ces moments.

Je veux vraiment les aimer.



Note d'intention de mise en scène

INTENTION GÉNÉRALE

Agat d'iau raconte pour moi une histoire du silence. Une histoire de transmission, de mémoire, de violence, d'abnégation, mais surtout d'un amour tellement difficile à dire, un amour qui sort mal, mais un amour simple. L'amour que nous pouvons porter à nos pères, malgré tout, malgré leurs mutismes. Car, finalement, quand les taiseux se taisent, ils disent beaucoup de choses. L'enjeu de cette mise en scène sera donc de pluraliser les manières que les personnages ont de se parler : qu'est-ce qui *parle*, quand les mots ne peuvent pas, ne peuvent plus ? qu'est-ce qui prend le relais de la parole ? Je voudrais arpenter les « trous » laissés et permis par le texte pour explorer les différentes strates du langage, les interstices par lesquelles les personnages parviennent ou non à se dire. Je voudrais, comme dit le père, montrer qu'il n'existe pas de « vérité » fataliste ou moraliste, mais que chaque histoire est le morceau d'une autre. Il s'agit donc de créer des focales, de les alterner, dans le but de magnifier les personnages et leurs langues tout en les montrant dans leur véracité, dans leur crispation, dans leur faille. En écho à ces pluralités, je pense la mise en scène de cette histoire fragmentée en différents codes théâtraux qui créeront une unité, en passant par des médias pluriels (le son, la lumière, la vidéo, le costume, la danse). Le tout est guidé par mon envie de célébrer ces amours filiaux simples, populaires, tout en explorant leurs brutalités. Et ainsi trouver un équilibre dans la mise en scène entre révélation et pudeur, tendresse et violence, éléments vernaculaires et éléments contemporains.

LES ESPACES - scénographie, lumières, vidéo

J'imagine trois espaces scéniques suggérés par la dramaturgie du texte :

- l'espace de la maison (la conversation - au présent - entre le père et le fils)
- l'espace de la Saint-Jean (en hors-champs, qui n'est révélé qu'à la fin de la pièce)
- l'espace des souvenirs (les trois scènes qui se passent dans le passé).

Il y a d'abord la conversation entre les deux hommes, en temps réel. Celle-ci se déroule dans un espace qui évoque l'intérieur d'une maison. C'est un huis-clos, une confrontation qui dure, qui n'arrive pas à se résoudre. Je voudrais « enfermer » les personnages dans un espace central, en construisant derrière eux un mur (le mur de la pièce, le salon). J'imagine ce mur en matière textile, sans naturalisme. Je voudrais, par cette paroi, amener l'imaginaire des spectateurs ailleurs, tout en donnant le code d'une maison, leur suggérer que le récit n'est pas seulement ce qu'il paraît être. Car le mur textile servira aussi d'espace de projection, et constitue des morceaux de costumes, progressivement révélés (détachés ou arrachés par les personnages). C'est donc un mur évolutif, un espace évolutif, qui évoque au départ un salon, avec son fauteuil et ses quelques accessoires, dans lequel se joue la situation présente, puis qui deviendra *autre*. J'ai l'intuition d'une scénographie textile depuis que j'imagine ce projet, car j'ai en tête les intérieurs de chez mes grands-parents, ou de chez mes parents (les motifs des papiers-peints, la tapisserie, la broderie). Je voudrais faire exister cette référence collective là tout en la détournant au fil du spectacle.

Notre paroi textile nous offrira ainsi des possibilités de formes, de morphologies de l'espace et d'éclairage qui, pour moi, entrent en résonance avec ce que raconte le texte, à savoir masquer et dévoiler, taire les choses ou les dire.

La maison (cette paroi textile) et la manière de l'éclairer évolueront au rythme auquel la Saint-Jean prend place en hors-champs. Notre histoire se déroule le soir de la Saint-Jean, cette fête populaire et traditionnelle qui se déroule un peu partout en France et notamment en Région Centre au moment du solstice d'été. Je voudrais faire exister progressivement cette Saint-Jean en dehors de la maison, donc derrière la paroi textile, notamment à travers un travail de son et de lumière. Plus le temps avance, plus la Saint-Jean existe, jusqu'à être révélée à la fin du spectacle et à prendre toute la scène, à l'engloutir. C'est notamment là que le travail de lumière sera particulièrement important pour traiter et faire exister les différents espaces.

Enfin, il y a l'espace des souvenirs (la scène de la fête des écoles – la scène du tir à la corde – la scène de la voiture). Je l'imagine « déréalisé », c'est-à-dire dans un code scénique différent de celui de la maison (il la fait exister autrement, car le mur renferme les souvenirs, comme si la maison se souvenait elle aussi de leur histoire commune). C'est là que la vidéo entre en jeu. J'imagine des vidéo projections sur l'entièreté de l'espace mural-textile. Je voudrais créer, aux côtés du photographe et vidéaste Antonin Charbouillot, des images focales, qui ne montrent qu'une petite partie des corps (par exemple, filmer les mains du père de très près, ou filmer leurs deux épaules qui se frôlent).

Les acteurs restent en jeu au premier plan, mais changent de posture dans l'espace, ce qui nous donne le code du souvenir, d'une scène extra-fabulaire. Pour moi, le média vidéo est à penser avec l'enjeu de cette pièce ; le silence. La vidéo permet de créer une focale sur des détails des corps, des choses imperceptibles qui, projetées sur le mur de la maison, nous ramènent à l'impossibilité de se parler. Ces images silencieuses, qui jouent "derrière" le texte, dévoilent des "morceaux" des personnages - la thématique du "morceau" de vérité ("Il n'y a pas d'histoire entière. Il n'y a que des morceaux") est d'ailleurs un motif dramaturgique important de la pièce. Filmer de très près des parties des corps des acteurs permettra d'ouvrir l'imaginaire autour des deux personnages, de nuancer ce que l'un comprend de l'autre, ou se souvient de l'autre. Pour moi, la vidéo est comme une caresse au sein de cette mise en scène. Elle fait partie du silence tout en le trahissant. De plus, il y a la scène où le fils filme son père en direct, dans un jeu éruptif et cruel, comme pour garder une trace de lui. Je voudrais que cette scène soit véritablement filmée par l'acteur et projetée en direct sur notre mur, de sorte à voir comment le fils voit son père, qu'est-ce qu'il filme de lui, sur quoi il s'arrête ... nous serons ainsi confrontés, comme le sont les personnages, à une forme de "nudité" abrupte face au visage ou aux mains en gros plan du père qui répond aux questions de son fils.



PREMIÈRES RECHERCHES
SCÉNOGRAPHIE
ET LUMIÈRES - JUIN 2026



LES CORPS - jeu, danse, costumes

Il a des « décrochages » des personnages dans *Agat d'iau*. D'une situation apparemment naturaliste, nous passons à une évocation, un conte, un chant, un souvenir, bref, des formes de déréalisation et d'onirisme. Les acteurs, Mickaël Pinelli et Jean-Yves Ruf, devront jouer sur plusieurs palettes à la fois, comme l'exigent les nuances que portent déjà leurs personnages. Il y aura une attention toute particulière portée au sous-texte, aux secrets des personnages, à ce qu'une phrase peut vouloir dire, à tout ce qui n'est pas dit frontalement. Car le texte est porteur d'un sous-texte très fort : c'est un texte sur le silence, qui révèle autant qu'il sous-entend, qu'il évoque, qu'il trouble. Les acteurs devront jouer avec ces différentes vérités, ces différents « sursauts ». Le registre de jeu va donc naviguer d'un code à un autre, entre une forme de naturalisme et des sorties plus dans la cassure, dans l'onirisme, voire dans l'absurde.

La danse, le corps, est pour moi un langage à part entière de la pièce. Il y a tout un travail à penser autour des postures et des silhouettes de l'un et de l'autre, mais nous devons également nous arrêter sur des parties des corps des acteurs, comme les mains. Comme l'exige déjà le texte, l'impossibilité de dire passe aussi par le corps, par des expressions corporelles, voire par de la danse. Je travaillerai donc avec le chorégraphe Franck Sammartano, dont la recherche s'articule autour de la lenteur et de la parole par le geste. Avec lui, je penserai une sorte de "chorégraphie du silence et de la parole". Qu'est-ce que le corps dit que la langue ne dit pas ? Qu'est-ce que le corps trahit ? Qu'est-ce que la danse, le mouvement, peuvent transmettre ?

Enfin, le costume est une partie importante de la mise en scène. Il est déjà très présent dans le texte et rythme aussi l'histoire, il fait partie du folklore de la Saint-Jean et est un élément qui relie le père à son fils, car il porte la thématique de la transmission. Je vais travailler avec Johanna Rocard, qui compose des costumes et des masques inspirés d'éléments populaires et païens. Ce n'est pas la question de la véracité ou de l'historicité du costume qui m'intéresse, mais plutôt la question de l'imaginaire et de la grandeur. Nous chercherons à composer des costumes de Saint-Jean totalement imaginés, des créations à part entière qui reprendront des éléments existants (des motifs ? des matières ?) tout en s'émancipant du réalisme (éléments naturels ? taille démesurée ? colorimétrie vive ?...). Je voudrais que les silhouettes évoluent au fil de la pièce, de passer de silhouettes "réalistes" (le père et le fils dans la maison) à des silhouettes grandiloquentes (le final de la fête), masquées et imposantes. Pour moi, ces costumes racontent l'histoire que j'ai envie de porter : celle des classes populaires qui s'habillent bien pour sortir, qui ont à cœur de porter sur elles leur culture populaire, de mêler tradition et création, d'inventer, de *s'inventer*, de se célébrer.

RECHERCHES COSTUME

EXEMPLE DU TRAVAIL DE JOHANNA ROCARD



LE SON - musique et ambiance sonore

La création et composition sonore et musicale du spectacle viendra réhausser tous les éléments et les enjeux du spectacle. Des chants du Berry sont déjà présents dans le texte, mais j'aimerais inventer, aux côtés de Nathan Bloch, une création musicale propre, entre tradition et modernité, mêlant vielle à roue, chants berrichons et peut-être musique électronique. La musique fera exister la fête populaire, l'extérieur de la maison, la foule, l'euphorie qui monte ... Nathan composera également une nappe sonore, une ambiance qui fera exister le silence. Nous réfléchissons à quel peut être ce "son du silence", des non-dits, de la colère, de l'attente qui plâne ? Mais aussi faire exister les éléments, comme l'agat d'iau (la pluie, l'averse qui approche) et le feu de la Saint-Jean qui monte progressivement, jusqu'à habiller entièrement l'espace à la fin de la pièce.

Marion Godon - metteuse en scène



Marion Godon - Metteuse en scène

Comédienne de formation, et metteuse en scène via la certification des chantiers nomades, Marion fonde la Cie Maintenant ou Jamais en 2019, pour revenir sur sa terre natale, le Cher, et réfléchir avec les institutions locales à la décentralisation. Elle mène une réflexion autour de la question du déterminisme social et cherche des esthétiques décalées pour mettre en lumière des sujets percutants. Elle crée *La Petite Robe Bleue* en 2020 puis *Suturé-es* en 2024, autour de l'émancipation des jeunes en zone rurale. En 2025, elle monte *Crash Test* de Clémence Attar pour le festival lyonnais *Les contemporaines*. Elle est lectrice des JLAAT depuis 2025. Elle est artiste associée de la Maison de la Culture de Bourges depuis 2026.

Laurie Guin - Autrice

Laurie est autrice et dramaturge pour plusieurs compagnies de théâtre et de rue : Maintenant ou Jamais (*Suturé-es*, 2024, *Agat d'iau*, 2027), in itinere collectif (*Nuisibles*, 2026), MégaSuperThéâtre (*Le Grand Vertige*, 2026), Cie Sous X (*Légendes Pavillonnaires*, 2027), Incandescente Cie (*Le feu aux poudres*, 2027). Ses textes *Braises* et *Suturé-es* ont reçu l'Aide à la Création de Textes Dramatiques Artcena. Sa pièce *L'Hacienda*, lauréate des Voix du Bivouac de la Chartreuse, est publiée aux éditions Tapuscrit - Théâtre Ouvert. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'ENS Lyon sous la direction d'Olivier Neveux, traite des théâtralités militantes des ruralités.

Mickaël Pinelli - Acteur

Comédien formé à l'ENSATT, Mickaël travaille avec de nombreux metteurs et metteuses en scène : Clara Hédouin, Olivier Maurin, Louise Vignaud, Lucile Lacaze, Olivier Borle, Aurélie Edeline, Jean-Yves Ruf, Claudia Stavinsky... Il est aussi acteur pour le cinéma.

Jean-Yves Ruf - Acteur

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf rejoint l'École nationale supérieure du Théâtre national de Strasbourg dans la section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, qui lui permet notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie ainsi qu'avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé La Manufacture ; depuis 2011, il travaille comme programmateur et conseiller pédagogique avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et formation continue.

Franck Sammartano - Chorégraphie

Franck intègre en 2014 le cursus danse contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon pour poursuivre sa formation d'artiste interprète. Il obtient son diplôme en 2018. Dès 2017 il crée la compagnie Quai 6 avec Romane Piffaut. Soutenue par l'Institut Français du Maroc et l'Université Lyon 2, la compagnie crée deux pièces mêlant les arts et les territoires (Suisse, Maroc, France et Burkina Faso). En parallèle, Franck travaille comme interprète pour différentes compagnies de danse et de théâtre en France, en Suisse et en Arménie.

Johanna Rocard - Costumes et masques

À la suite d'une formation en danse au conservatoire et un diplôme en sciences sociales, Johanna Rocard complète son parcours avec un master en arts visuels à l'université de Rennes II. Membre et co-fondatrice de La Collective, elle s'intéresse particulièrement aux rituels et à la question de l'esprit de groupe. En sus de sa pratique personnelle, Johanna Rocard travaille à ce jour avec : le collectif 3615 Dakota, la Cie Trois points de Suspension, la Cie Florianne Fachini, la Cie Unicode, le Joli Collectif / Enora Boëlle.

Camille Mazeau - Régie générale

Après avoir suivie la formation « Technicien-ne de plateau » aux Formations d'Issoudun, Camille est régisseuse de site dans un lieu culturel et patrimonial. Iel y apprend à bricoler, à réparer, et à installer des spectacles dans un endroit atypique. Pendant ce temps là, iel travaille en technique avec des compagnies de théâtre, où iel fait du son, de la lumière et des rencontres. Aujourd'hui, iel travaille toujours sur des projets variés et son côté « touche à tout » continue de s'agrandir.

Nathan Bloch - Compositeur

Après dix ans d'études en piano et formation musicale au CNR de Tours, Nathan part au Michigan, où il prend des cours au conservatoire de Flint. À Tours, il joue dans ses premiers groupes et commence à composer pour le théâtre. Récemment, il a écrit des musiques pour des documentaires France Télévision et pour le cinéma (*La fiancée du poète*, Yolande Moreau).

Françoise Chaumayrac - Maquillages

Françoise est perruquière et maquilleuse. Elle collabore avec de nombreux metteurs et metteuse en scène tels que Christian Schiaretti, Olivier Borle, Laurent Fréchuret, Carole Thibaut, Hugo Roux, Jean Louis Martinelli...

Calendrier

Résidences d'écriture sur la saison 2025-2026 - 5 semaines

- RAMDAM - un centre d'art, à Sainte-Foy-Les-Lyon (69)

Résidences de plateau sur la saison 2026-2027 - 4 semaines

- 2026 - Ateliers de construction de la Maison de la Culture de Bourges, scène nationale (18)
- 2026 - 2027 - Résidence plateau à la Maison de la Culture de Bourges
- 2027 - Nouveau Relax, scène conventionnée de Haute-Marne (52)

Partenaires et soutiens

Partenaires et soutiens -

- RAMDAM, un centre d'art (69) - coproduction - accueil en résidence
- Maison de la culture de Bourges (18) - construction de la scénographie avec les ateliers de construction - coproduction - accueil en résidence
- Le Nouveau Relax, scène conventionnée (52) - coproduction, accueil en résidence
- Département du Cher - conventionnement de la compagnie de 2025 à 2027
- DRAC Centre-Val-de-Loire - demande en cours pour l'Aide à la résidence et à la création
- Région Centre-Val-de-Loire - demande en cours l'Aide à la résidence et à la création

Préachats -

- Maison de la Culture de Bourges, scène nationale (18) - création 3,4,5 février 2027
- Le Nouveaux Relax, scène conventionnée (52) - février 2027
- L'Hectare-Territoires vendômois, scène conventionnée (41) - mars 2027
- Complexe Culturel Oésia (37) - mars 2027
- Théâtre de l'Elysée, scène découverte (69) - avril 2027
- EPCC Bord 2 Scène (51) - saison 2027-2028

Contacts

CIE MAINTENANT OU JAMAIS

Direction artistique - Marion Godon
36 rue du Commerce 18300 Saint-Satur

compagnie.maintenantoujamais@gmail.com

06.65.02.87.91



@compagnie_maintenant_ou_jamais



Compagnie Maintenant ou Jamais

Photographies du dossier : ANTONIN CHARBOUILLOT

Voir le travail de la Cie :

Diago - création 2026, en fin de création

Suturé·es - création 2024, en tournée

La Petite Robe Bleue - création 2020, en tournée